





Contacts : Les Airs Entendus

Direction de production & administration

Jennifer Schwarz

airs.entendus@gmail.com

info@lesairsentendus.ch

Direction artistique

Céline Pitault

celine.pitault@gmail.com

celine.pitault@lesairsentendus.ch

www.lesairsentendus.com

C R É A T I O N 2 0 2 1

LE FILS

Adaptation au Théâtre par **Céline Pitault**

du roman de **Michel Rostain**

(publié chez XO Editions, Le Fils a reçu le Goncourt du premier roman en 2011)

Mise en scène et jeu

Céline Pitault

Collaboration artistique et chorégraphie

Anne Rebeschini

Collaboration artistique et scénographie

Delphine Lanza

Production

Les Airs Entendus

Durée : 1h15



*« C'est une voix, une simple voix
d'être humain si pleinement humaine »
qui célèbre la vie alors qu'elle parle de la mort.*

Zéno Bianu



L'histoire

Le 25 octobre 2003,
Lion, un jeune homme de 21 ans,
meurt emporté par une méningite fulgurante.

Ce soir-là de la scène,
une personne sort du noir
et laisse les mots de Lion,
ceux du père et de la mère s'emparer d'elle.
Elle est à elle seule toute la famille :
Lion qui retrace l'angoisse de la nuit ultime,
la fièvre du dernier matin,
sa mort à 16h17,
les cendres dérobées à l'urne
et le merveilleux voyage en Islande.
Les parents qui vont transfigurer l'histoire de leur fils.

Il se dégage de ce récit une force volcanique
qui relie par un fil les êtres encore vivants
et l'être déjà parti.



Note d'intention

Dans ma jeunesse, avant d'être pleinement et simplement comédienne et metteuse en scène, j'ai regardé, soigné, consolé l'inconsolable. À l'hôpital ou à domicile, j'ai touché, porté, lavé des corps. J'ai croisé des yeux qui voulaient se fermer mais qui avaient peur de mourir, des êtres sans regard et pâles. J'ai serré la main décharnée de la dame âgée avec la tête embrouillée et la main chaude du jeune homme enfermé dans son corps après s'être jeté tête la première dans une vague qui lui a brisé la nuque et sa jeunesse. La journée, je portais les maux de mes patients et, le soir, les mots des auteurs sur une scène de Théâtre.

Dans notre culture, on ne sait pas parler de la mort, on ne sait même plus lui faire une place. Pourtant, nous sommes tous mortels, alors pourquoi continuer à vivre avec cette angoisse ? La mort, il faut la séduire, il faut la caresser pour arriver à être serein avec

elle. La vie ne peut être comprise sans sa lueur. Le fait de l'avoir côtoyée a bouleversé ma perception du plateau de Théâtre et a façonné ma nécessité de venir y raconter une histoire.

Ce soir-là de la scène, je donne ma voix et mon corps à Lion, un jeune homme emporté par une méningite fulgurante à l'âge de 21 ans. Tel un Torero, Lion rentre dans une arène où habituellement l'homme affronte un taureau au péril de sa vie. Il raconte ses derniers instants de vie en faisant entendre la capacité de parents orphelins à transformer la douleur en un élan de vie bouleversant. *C'est une voix, une simple voix d'être humain si pleinement humaine** qui célèbre la vie alors qu'elle parle de la mort. *Comment peut-on vivre avec ça ? En se racontant des histoires* et celle-ci est faite pour le théâtre.

*Comment peut-on
vivre avec ça ?
En se racontant
des histoires
et celle-ci est faite
pour le théâtre.*



Mise en scène

ENTRETIEN AVEC CÉLINE PITAULT

Pourquoi avoir choisi de faire une adaptation théâtrale du roman *Le Fils* ?

Pour moi, le théâtre vient d'un jaillissement. C'est une impulsion qui surgit d'une nécessité intérieure de venir raconter une histoire. Je ressens également le besoin d'aller au-devant d'un sujet encore tabou dans notre société. Nous vivons dans le déni de la mort et ce déni est encore plus grand lorsqu'il s'agit de la mort d'un enfant qui laisse derrière lui des parents *orphelins*. D'ailleurs il n'existe pas de mots pour la perte d'un enfant. Pourtant, ce récit est universel. Chacun de nous peut se reconnaître dans les mots de Lion, le fils disparu, et dans la douleur indicible des parents.

Michel Rostain transforme son histoire en

hymne à la vie. Elle libère une énergie vitale inconditionnelle, ça bouillonne ; on est happé par le rythme, le souffle, le suspens.

Le Fils sera votre troisième monologue, qu'est-ce ce qui vous a amené à partir à nouveau dans un seul en scène ?

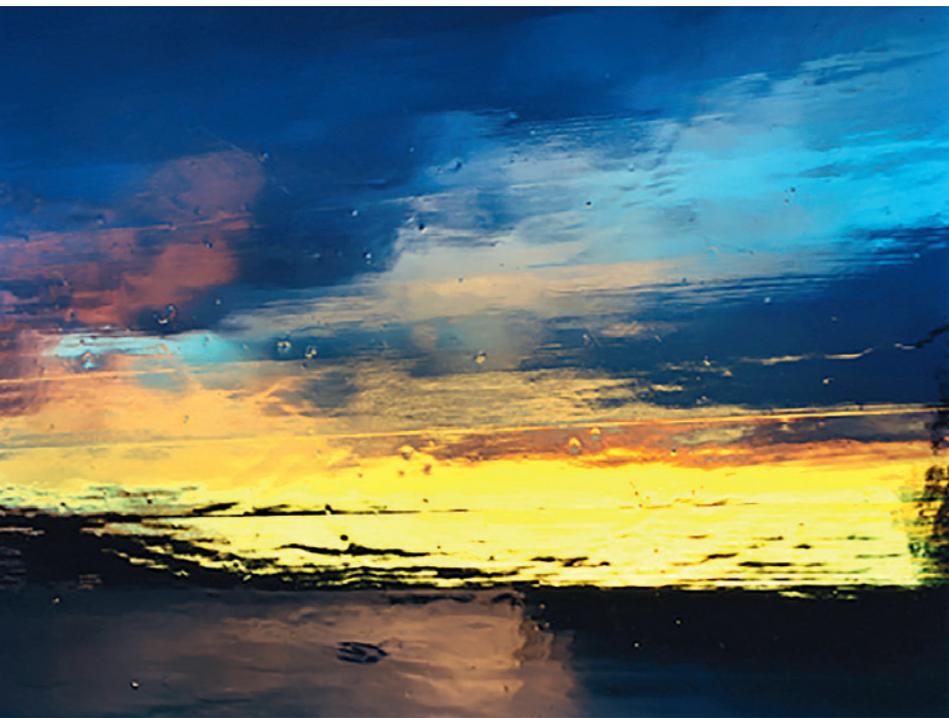
Seule sur un plateau, je me sens sur un fil tendu où il faut réussir à garder son équilibre. *C'est justement le plaisir du vide, de la solitude sur le fil qui donne la beauté du voyage**.

Le choix de cette forme théâtrale qui m'attire depuis des années est lié à ma nature solitaire. Je travaille les textes comme un artisan dans son atelier. Je sculpte, je cisèle les mots des autres. Je les tords dans tous les sens, ça devient ma matière, mon argile.

C'est justement le plaisir du vide, de la solitude sur le fil qui donne la beauté du voyage.

Jean Quentin Chatelain
France culture

«Je travaille les textes comme un artisan dans son atelier. Je sculpte, je cisèle les mots des autres.»



En les façonnant ainsi, j'en retire l'aspect psychologique.

Les mots deviennent des notes de musique. Il ne s'agit pas d'entrer dans le réalisme, par exemple la phrase *Mon fils, mon fils, pourquoi m'as-tu abandonné ?* Si on la prononce en pensant à la mort de son enfant, de son amoureux ou de sa mère, ça devient pathétique. Mais si on trouve la façon musicale d'utiliser la voix, avec ses rythmes, ses couleurs, le public la reçoit au cœur avec toutes les images qu'elle suscite. Pour parvenir à cela, il ne faut pas chercher à jouer mais être dans une grande humilité : devenir le messager de personnes passées.

Le public est le confident de l'histoire, ici le quatrième mur n'existe pas, pour moi le plateau du théâtre est un espace voué au partage. Dans la pièce, le Fils s'adresse à nous, et à travers nous, à ses parents. Ses parents s'adressent à nous et, à travers nous, à leur enfant.

Sans la présence du public, rien ne peut exister.

Est-ce la raison pour laquelle, au commencement de l'histoire, la personne qui raconte se trouve dans le public ?

Au début, on entend la pulsation d'un volcan qui bat, fort, de plus en plus fort, c'est un bruit sourd et régulier qui disparaît avec la première parole dite au plus près des spectateurs. *Entendez-vous battre le cœur de la terre ?* Ces premières notes sont très importantes, c'est comme l'ouverture d'une symphonie. Pour la première fois, je ne veux pas deux espaces scéniques séparés. Dans mes précédents spectacles, j'avais déjà un lien très fort avec le public, je leur parlais dans les yeux, j'essayais d'être présente pour chacun. Aujourd'hui, j'ai envie d'aller encore plus loin, être dans le même espace c'est comme une invitation à voyager ensemble

Pourquoi avoir choisi d'être sonorisée ?

Ce choix est lié à une recherche d'intimité avec le spectateur. Je peux me permettre d'aller dans le chuchotement et d'explorer ainsi différents timbres et sonorités. Par ailleurs, comme dans le roman de Michel Rostain, la musique est au cœur de la pièce, être sonorisée permet à la voix de ne pas se limiter : voix et musique sont projetées par les mêmes enceintes, la voix devient alors un instrument de musique.

Comment avez-vous imaginé l'univers sonore de la pièce ?

La parole, la musique et l'image poétique sont les trois langages de la pièce. Dans un même mouvement, j'ai fait un travail sur le rythme, la respiration, la texture des mots afin d'aboutir à une partition d'émotion. Durant cette phase, la dramaturgie musicale commence

La parole, la musique et l'image poétique sont les trois langages de la pièce.

«*Tout se compose avec le silence. Au théâtre, on est accueilli par le silence.*»

à apparaître. Elle m'a accompagnée dans l'écriture. Par exemple, les notes légères et vives de *Fiorenzo Capri* font revivre l'exaltation de l'enfance. Une fanfare transforme l'enterrement de Lion en une fête. Les sonorités du Flamenco nous entraînent dans une chute faite d'éclat et de force, on ressent la chaleur du sable et la poussière andalouse, une berceuse ancestrale ramenée par le vent nous transporte en Islande avec son feu sous la glace. Les musiques introduisent de la poésie dans les différents mouvements du récit.

Le silence a-t-il sa place ?

Tout se compose avec le silence. Au théâtre, on est accueilli par le silence. Il faut le laisser nous envahir et quand on commence à parler, on accorde sa voix avec le silence. Le cri peut exister dans le silence mais c'est un cri mesuré. Il ne doit pas l'ébranler.

Par exemple, quand le père crie à la fin de l'enterrement : « *Silence, silence, silence !* », le volume de la voix s'élève, le chant se compose, j'attends l'onde de choc du cri dans le silence et je laisse reposer. Je ne suis pas dans l'émotivité, à l'intérieur je suis très lucide et attentive à tout ce qui m'entoure. J'accorde également une place très importante à la diction pour permettre aux mots de ne faire qu'un avec le silence. Puis parfois les mots se taisent et le corps prend vie. Comme si les mouvement du corps prenaient le relais pour raconter l'histoire.

Un seul corps pour trois personnages, comment l'avez-vous travaillé ?

Durant l'écriture de l'adaptation, je sentais qu'il ne fallait pas chercher à incarner le père ou la mère. Je recherche la vérité au théâtre mais pas dans un réalisme qui ferme l'imaginaire du spectateur. Chaque personnage a sa

propre partition, on revient à la musicalité dont je parlais tout à l'heure. En proposant à la danseuse et chorégraphe Anne Rebeschini de m'accompagner dans ce projet, je savais qu'elle allait m'aider à les dessiner tous les trois par un geste, une posture différente. C'est un travail chorégraphique qui permet de passer de l'un à l'autre avec une précision extrême. L'exigence de la danse et l'univers de la musique me transportent, je veux un théâtre qui se rapproche de cela.

Comment avez-vous imaginé la scénographie ?

Nous nous trouvons dans un lieu abandonné. Une lumière éclaire par à-coup, cela faisait longtemps qu'elle n'était pas allumée. La scène se teinte de bleu, on ne sait pas d'où il vient. Un cercle se dessine. Un jeune homme avance au centre de l'arène. Le sol est recouvert de feuilles, de papiers,

de photos. Théâtre du passé, il en porte encore les signes, les couleurs et les odeurs. Il est délaissé mais il est encore chargé des implorations d'amour et des cris de douleur qui ont succédé à la perte du fils. La scénographie épurée touche à l'essentiel. Elle donne au souffle et à la voix la liberté qu'un décor trop représentatif ne saurait lui offrir. Lion, le Père et la mère n'ont plus que la parole pour raconter l'histoire, grâce à des lumières et des voix amplifiées, on va créer une multitude d'images.

Les accessoires sont installés par Lion pendant la représentation, c'est lui qui va amener de la beauté et de la poésie au milieu du chaos. Comme un chemin lumineux que dessine des guirlandes ou l'apparition d'un nuage de cendre grâce à un cyclo en fond de scène. Au fur et à mesure de l'histoire lorsque la douleur du deuil se teinte de douceur, le plateau s'ouvre à perte de vue, les délimitations disparaissent..



L'œuvre

LE FILS a reçu le prix Goncourt du premier roman et le prix Jean Bernard de l'Académie de médecine.



Michel Rostain nous happe dans le récit d'un deuil impensable. Avec pudeur et finesse, il nous entraîne dans les méandres d'un amour absolu, celui d'un père pour son fils.

« Dans ce livre totalement singulier, Michel Rostain parvient à dire l'indicible, à penser l'impensable, à cerner avec délicatesse un événement monstrueux : la disparition brutale d'un enfant adulte. Je l'ai lu six fois. À chaque fois j'ai pleuré. Plus étonnant, à chaque fois j'ai ri. Et à chaque fois je l'ai refermé en éprouvant une immense gratitude envers l'auteur, d'avoir su nous faire ressentir la beauté de l'amour, la manière miraculeuse dont elle nous enrichit, par-delà le deuil. » Nancy Huston

« Le Fils est un torrent de vie, d'humour noir et d'amour qui déborde et fait comprendre comment on peut, malgré tout, vivre avec "ça". » Jean-Marcel Bouguereau

« Le lecteur, jamais pris au piège du voyeurisme, suit, à travers le regard ironique du fils, l'errance cruellement touchante, pathétique et drôle parfois, de ce père qui essaye de survivre. » Le Télégramme

« Michel Rostain conte avec tendresse, cette succession de petits riens et de fulgurances de douleur, d'amour ; des jours qui ont suivi ce départ qui n'était tout simplement pas dans l'ordre des choses. » Ronan Gorgiard –Ouest-France

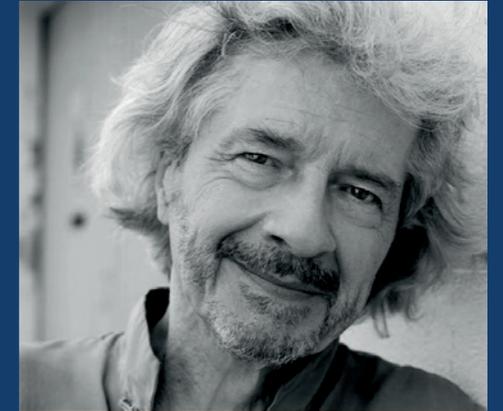
« Michel Rostain transforme ce "récit d'un deuil improbable" en un hymne à la vie, et en une réflexion universelle sur le deuil, et les caprices de la mémoire. » Jean-Rémi Barland - L'Express culture

Né en 1942, Michel Rostain est metteur en scène d'opéra. Il a étudié la musique auprès de son grand-père. Après avoir enseigné la philosophie en classes terminales, il a été chargé de cours au département de psychologie clinique de Paris VII, tout en travaillant dans un laboratoire de recherches en sciences humaines et à la clinique psychiatrique de Laborde. Il a fondé une compagnie de théâtre lyrique et musical en 1978 avant de diriger la Scène nationale de Quimper – Théâtre de Cornouaille – de 1995 à 2008.

En 2011, le metteur en scène devient romancier, publié chez Oh ! Éditions, il reçoit le prix du Goncourt du premier roman en 2011 pour *Le Fils* et continue dès lors à écrire. Il a depuis publié deux livres aux éditions Kero dont *L'étoile et la vielle* paru en 2013 et *Jules, etc.* en 2015.

Merci à je ne sais quoi
pour le hasard des mille
beautés entrevues
au milieu de notre chaos.

L'auteur



CÉLINE PITAULT

ADAPTATION & COMÉDIENNE



Céline Pitault fait ses études de théâtre à Paris chez Blanche Salant avant d'intégrer l'atelier du Théâtre National de Chaillot. Par la suite, elle travaille notamment sous la direction J-F Rémi de La Comédie de Française, de L. Longelin et d'A.D Florian à La Cartoucherie de Vincennes. Depuis 2011, elle assure la direction artistique de la Cie LES AIRS ENTENDUS à Paris et en parallèle dès 2018 à Genève. C'est à travers des textes dramatiques contemporains inédits à la scène ou des adaptations de grandes œuvres d'écrivains qu'elle travaille sur la prise de parole théâtrale dans des scénographies épurées.

Au théâtre, elle joue dans CHAOS de et mise en scène d'I. Ratier (Théâtre de l'Echangeur, 2005), SURPRISE de Catherine Anne (Théâtre Château Landon, Paris, 2006), EMBALLAGE PERDU de Vera Feyder, (Espace 99, Paris, 2007), elle produit et interprète SAINTE SUZANNE, PAVILLON 32 de K. Foezon, (Théâtre de la Jonquière, Paris, 2011).

Sous la direction de L. Longelin, elle joue dans LES VARIATIONS PASSIONNELLES, texte qu'elle a adapté des écrits de J. Drouet et G. Sand (Théâtre du Temps, Paris, 2011) et interprète son texte CE QUE LES ENFANTS RACONTENT A LEURS PARENTS QUAND ILS DORMENT (A la Folie Théâtre, Paris, 2013). En 2014, elle intègre la troupe de l'Épée de Bois et joue dans TARTUFFE de Molière, mise en scène d'A. D. Florian (2014), LES HOMMES de Charlotte Delbo mise en scène de F. Cabaret et J. Signé (2015) et NOCES DE SANG de Lorca (2016) toutes trois créées au Théâtre de l'Épée de Bois à la Cartoucherie de Vincennes. Parallèlement elle porte les paroles de résistantes qui ont survécu à Auschwitz dans les collèges à travers l'adaptation de MESURE DE NOS JOURS de C. Delbo. CELLE QUI REVIENT LA, CELUI QUI LA REGARDE naît de son adaptation pour le théâtre des écrits de Marina Tsvetaeva. Mise en scène par L. Longelin, elle a été créée en 2018 durant le festival les Corps poétiques à Boulogne-sur-Mer. Cette pièce a reçu le soutien de la Fondation J. Michalski, de la Fondation A.M Schindler et a été lauréat du fond de soutien AFC, elle a été jouée durant l'année 2019 au Théâtre des Déchargeurs puis au Théâtre Présence Pasteur dans le cadre du festival d'Avignon 2019. Actuellement en tournée, elle se jouera au Théâtre du Gymnase Marie Bell en 2021. Cette même année, Céline Pitault sera à l'affiche d'une pièce jeune public VASSILISSA, LA NUIT ET LE VERSIPELLE.

Anne Rebeschini débute sa carrière en qualité d'artiste chorégraphique au Théâtre National de l'Opéra de Paris où elle interprète aussi bien le répertoire classique que contemporain côtoyant les plus grands chorégraphes du monde. Sa rencontre avec la chorégraphe PINA BAUSCH est déterminante : elle est engagée en Allemagne, soliste au TANZTHEATER WUPPERTAL PINA BAUSCH, elle joue/danse dans CAFE MÜLLER, LE SACRE DU PRINTEMPS, PALERMO PALERMO, ARIEN, DER FERSTERNPUTZER, IPHIGENIE.

De retour en France en 2000, après une maîtrise de Lettres à la Sorbonne, elle s'engage dans l'art dramatique Simultanément, elle enseigne la danse dans les écoles parisiennes pour les enfants et donne des cours particuliers aux professionnels de la danse. Régulièrement Anne dirige des ateliers danse-théâtre à Toulouse et notamment à Art Danse International.

Actrice professionnelle, elle se produit sur les scènes françaises sous les directions (entre autres) de J. Louis Martinelli - LES FIANCES DE LOCHES, UNE MAISON DE POUPEE, ITHAQUE, M. Bozonnet - STABAT MATER FURIOSA, F. Mas - ELLE-S, A. Marty - LA MORT A VENISE, J.-P.Wenzel - OMBRES PORTEES, M. Campani - PASAVOIR, J'ATTENDS, Urzula Mikos - LE SAUVAGE.

En 2014, elle co-met en scène HH avec N. Broizat. En 2016, elle est dirigée par N. Broizat lors de la création collective fresques puis en 2017 dans URGENCE ? puis en 2020 où elle est performeuse dans la création INSTANTT2020. L'année 2019 la voit dans le rôle d'Elvire dans DOM JUAN ou LE DERNIER VOYAGE d'après l'œuvre de Molière dans une mise en scène de Jean-Paul Dubois et Thibault Lacour. Sur scène avec AÏE ! UN POETE ! qu'elle joue et met en scène au festival d'Avignon, à Toulouse et tournées en France. Anne crée toutes les chorégraphies des créations de la Compagnie des sens dont elle est la directrice artistique depuis 2007. Hors de la Compagnie des sens, elle dirige des acteurs en collaboration artistique avec des metteurs en scène, tel Jean-Louis Martinelli dans UNE MAISON DE POUPEE pour créer la chorégraphie et diriger Marina Foïs dans le rôle principal. Anne est autrice, conceptrice et metteuse en scène de ABSENCE(S) - future création de la Compagnie des sens - dont la sortie est prévue en octobre 2022.

ANNE REBESCHINI

COLLABORATION ARTISTIQUE
& CHORÉGRAPHIE



DELPHINE LANZA

COLLABORATION ARTISTIQUE
& SCÉNOGRAPHIE



Delphine Lanza joue principalement en Suisse tant au théâtre qu'au cinéma. Elle a travaillé au théâtre entre autres avec Mathias Langhoff, Patrice Kerbrat, Rezo Gabriaze, Andrea Novicov, Christian Geffroy-Schlitter et au cinéma avec Claude Goretta, Michel Deville, Pierre Maillard, Jacob Berger, Romed Wyder, David Chidlow. Elle a reçu le prix d'interprétation féminine du cinéma Suisse pour son rôle dans « Attention aux chiens » (1999) de François-Christophe Marzal.

Depuis 2004, elle est une collaboratrice au cœur de tous les travaux de la Cie STT, actuellement en création au Théâtre Forum Meyrin, elle signe la co-mise en scène de MADONE avec Dorian Rossel.

En 2019, elle est co-metteuse en scène et comédienne dans LATERNA MAGICA (création : Théâtre Forum Meyrin- Tournée : 11 Gilgamesh Belleville, DSN Dieppe, Théâtre Saint- Gervais, Théâtre du Rond- Point-Paris...). En 2018, elle écrit et collabore à la mise en scène de L'OISEAU MIGRATEUR présent dans la Sélection Suisse en Avignon de 2019(Tournée : Bonlieu Scène Nationale Annecy, Théâtre Am Stram Gram-Genève, Théâtre des Bernardines-Marseille, La Villette-Paris...).

En tant que comédienne et collaboratrice artistique au sein de la Cie stt : MADONE (2020), LATERNA MAGICA (2019), LE DERNIER MÉTRO (2018-crédation théâtre Forum Meyrin), VOYAGE À TOKYO (2016- Théâtre Forum Meyrin), OBLOMOV (2014- création Comédie de Reims), L'USAGE DU MONDE (2010- Théâtre Vidy Lausanne), SOUPÇONS (2010- Comédie de Genève), QUARTIER LOINTAIN (2009- création Comédie de Genève), LES JOURS HEUREUX (2004), GLOIRE ET BEAUTÉ (2006), LIBERATION SEXUELLE (2008)

Entant que collaboratrice artistique au sein de la Cie STT : UNE FEMME SANS HISTOIRE (2014-crédation La Bâtie Festival de Genève), STAYING ALIVE (2013), COSMO (2012- Création Théâtre Forum Meyrin), La Tempête (2010-crédation Am Stram Gram Genève), JE ME METS AU MILIEU MAIS LAISSEZ MOI DORMIR (2007-crédation Théâtre de l'Usine Genève).



LES AIRS ENTENDUS- SUISSE

17, chemin Jules-Cougnard - 1224 Chêne-Bougeries

DIRECTION DE PRODUCTION

Jennifer Schwarz

+ 41 78 309 91 28

info@lesairsentendus.ch

DIRECTION ARTISTIQUE

Céline Pitault

celine.pitault@lesairsentendus.ch

DIFFUSION

Sara Dominguez

+41 78 601 08 96

sara@becomart.ch

LES AIRS ENTENDUS-FRANCE

4, rue Royale - 74000 Annecy

DIRECTION DE PRODUCTION

Benoite Vandesmet

06 82 91 26 85

airs.entendus@gmail.com

DIRECTION ARTISTIQUE

Céline Pitault

06 63 06 78 00

celine.pitault@gmail.com

CONTACT TECHNIQUE

Frédéric Fourny

06 23 98 83 61

fredaudiopro@gmail.com